

22^e Dimanche Ordinaire « C »

J'ai lu et relu plusieurs fois l'Évangile d'aujourd'hui je me suis demandé :

« Pourquoi Jésus donne-t-il ces consignes? »

Il n'est pas tellement fort en politique, il n'aime pas l'hypocrisie, le magouillage, le lobbying. Et pourtant il semble ici donner des conseils pour réussir à se faire remarquer et à avoir une bonne place dans un grand banquet. La recette :

« Va te mettre à la dernière place. »

Alors celui qui t'a invité va te dire :

« Mon ami, avance plus haut ! et se sera pour toi un honneur. »

Est-ce que c'est seulement une petite ruse humaine pour s'élever devant tout le monde?

Et l'autre invitation :

« Quand tu donnes un festin, n'invite pas les gens de ta classe sociale, les professionnels de ton bureau, les profs avec qui tu travailles, les membres de ton club de golf. Invite des pauvres, des estropiés. Tu seras heureux parce qu'ils n'ont rien à te rendre! »

Je pense que Jésus nous invite à travailler contre un réflexe naturel, celui de nous enfermer dans notre monde, de nous tenir entre gens du même milieu, surtout quand nous avons un peu d'argent, et d'oublier ceux qui ont beaucoup moins. C'est facile de se couper des autres, des pauvres, des malades, des personnes seules. Pas besoin de construire des murs ou des clôtures autour de nos maisons, On n'a qu'à fermer les yeux, fermer nos cœurs. On peut aussi trouver toutes sortes de bonnes raisons pour ne pas aider : le gouvernement s'en occupe – ou devrait s'en occuper. Il y a des centres pour ça, les itinérants. Il y a la St-Vincent-Paul pour ceux qui ont besoin. Il y a plein d'organismes. Mais ces organismes, ces maisons, où prennent-ils l'argent pour fonctionner? Où trouvent-ils les bénévoles pour s'y engager?

On entend même, parfois, des paroles qui sont des jugements qui condamnent les personnes qui vivent certaines misères, sans rien connaître de leur vie :

« Ils sont pauvres parce qu'ils l'ont choisi, parce qu'ils sont trop lâches pour travailler! Ils sont bien chanceux d'avoir du B.S. »

Imaginez que c'est plaisant d'entendre ça pour la personne qui le vit, ou pour un enfant dont la mère est seule, en traitements pour soigner un cancer et qui n'a que cette ressource pour survivre et nourrir sa famille! Si on ne veut pas aider, on peut au moins garder un peu de respect pour les personnes qui ont si peu. Et on devrait sentir un appel intérieur à en aider au moins quelques-unes.

Il y a aussi, dans ces deux histoires que Jésus raconte, une invitation à reconnaître la dignité et la grandeur de chaque personne : l'invité qui est à la dernière place est aussi important pour Dieu que celui qui est à la 1^{ère} place. Et les pauvres, les estropiés, les

boiteux, sont aussi importants pour Dieu que le riche qui peut donner des festins pour ses amis.

C'est ce qu'ont compris Jean Vanier quand il a ouvert ses maisons de l'Arche pour vivre avec des personnes blessées dans leur intelligence, ou Mère Térésa quand elle recueillait les mourants ou les enfants abandonnés dans les rues de Calcutta, ou Louise Brissette, cette femme de St-Anselme qui a adopté au cours des dernières années, plus de 30 enfants handicapés physiquement ou mentalement. Ces héros de la foi et de l'amour nous prouvent la vérité et l'actualité de cette parole de Jésus :

« Quand tu donnes un repas, invite des pauvres, des estropiés, et tu seras heureux, parce qu'ils n'ont rien à te rendre. »

« Ces personnes t'apprendront ta véritable grandeur, ni celle de ton intelligence et de tes compétences, ni celle de tes biens et de ton argent mais ta seule vraie grandeur : celle de ton cœur. »

Et l'humilité, nous permet de découvrir la réalité : chaque personne qui m'entoure est aussi grande et aussi importante que moi aux yeux de Dieu, parce qu'elle est autant que moi son enfant.

Si on en prenait vraiment conscience, c'est toute la face du monde qui en serait changée! Que le Seigneur nous y aide.

Amen!

Patrice Vallée, prêtre-curé

Prolongement eucharistique

Merci, Seigneur, de nous avoir invités à ton repas.

Nous sommes venus ici
avec notre poids de péché,
avec notre orgueil et notre individualisme.

Aussi, nous t'en prions :

Fais que nous repartions de ce repas
transformés par ton amour.

Tu nous as reçus tels que nous sommes :
apprends-nous à nous accueillir mutuellement
de la même manière.

Tu nous offres tout gratuitement.

Accorde-nous de savoir nous aussi
donner ce que nous sommes et ce que nous avons,
sans arrière-pensée de profit
ou de quelque autre avantage.

Ainsi, nous goûterons le bonheur
de te ressembler un peu plus,
toi, notre maître de sagesse,
vivant pour les siècles des siècles. Amen!

(Tiré de Vie liturgique No 384 p. 57)